

Homère

Michel Woronoff

L'Illiade

Avec le soutien du

CNL
Centre national du livre

casterman

Extrait de la publication

www.centrenationaldulivre.fr

L'Iliade

Chante, Muse, la colère d'Achille,
colère meurtrière, lourde de douleur
pour les Achéens, colère qui jeta aux
enfers la vie de bien des héros et leurs
corps
en pâture aux chiens et aux oiseaux.
Telle était la volonté de Zeus.

Les remparts de la légendaire cité de Troie
sont les témoins des vengeances les plus
sanglantes.

Guidés par les dieux, princes, rois et héros
s'affrontent dans un conflit qui va durer
une décennie : la guerre de Troie...

La plus célèbre
des épopées guerrières.

Illustration de couverture :
Gianni de Conno

L'ILIADÉ

www.casterman.com

Conception graphique : Muriel Lefebvre

ISBN 978-2-203-06031-9

© Casterman 1990 et 2007 pour la présente édition

Imprimé en Espagne. Dépôt légal : août 2007 ; D. 2007/0053/489

Déposé au ministère de la Justice, Paris

(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Homère

L'Illiade

Un récit traduit et adapté du grec ancien
par Michel Woronoff

Illustré par Bruno Pilorget

casterman

Note au lecteur

Un glossaire, des cartes, une note sur l'auteur de *L'Iliade* et une petite chronologie se trouvent en fin de volume.

POUR ENTRER DANS LE MONDE DE L'*ILLIADÉ*

L'Illiade décrit, sous la forme d'une épopée, une guerre qui s'est probablement déroulée vers 1250 av. J.-C. et qui a abouti à la prise de la ville de Troie, puissante citadelle située sur la côte asiatique des Dardanelles et que l'on appelle également Ilios.

Pour expliquer comment on avait réussi à rassembler une armée assez forte pour détruire Troie, les poètes, avant et après Homère (VIII^e siècle av. J.-C.), avaient imaginé un long enchaînement d'événements.

Tout aurait donc commencé avec l'intervention d'Éris (la déesse de la querelle) qui, furieuse d'avoir été écartée du banquet de noces de Thétis et de Pélée, avait lancé au milieu des convives une pomme d'or sur laquelle étaient gravés ces mots :

« À la plus belle »

Ce fut un beau vacarme, chaque déesse revendiquant le prix. À la fin, Héra, Athéna et Aphrodite demeurèrent seules en lice ; elles tombèrent d'accord pour s'en remettre au jugement du prince troyen Paris, fils de Priam, qui choisit Aphrodite. Il faut dire que la déesse lui avait promis l'amour d'Hélène, la plus belle femme de l'univers.

Paris était donc parti pour conquérir Hélène, mais pour son malheur et celui des Troyens, Hélène était déjà mariée à Ménélas, roi de Sparte. Paris avait donc dû enlever Hélène et l'avait ramenée à Troie, où elle avait été fraîchement accueillie : les Troyens prévoyaient que cet enlèvement ne resterait pas impuni.

De fait, Agamemnon, frère de Ménélas, réunit une expédition immense, groupant les bateaux et les troupes des nobles les plus importants du monde achéen – qui correspond à peu près à la Grèce actuelle.

L'armée resta longtemps bloquée à Aulis, car les vents du nord-est l'empêchaient de faire voile vers l'Hellespont (les Dardanelles) et Agamemnon dut sacrifier sa fille Iphigénie pour obtenir l'appui des dieux.

Une fois arrivés en Troade, les héros achéens livrèrent bataille aux Troyens conduits par l'un des fils de Priam, Hector. Les Troyens durent se replier dans leurs formidables murailles construites par Poséidon et Apollon.

Ne pouvant les prendre d'assaut, les Achéens s'installèrent dans la plaine, le long de la plage où ils avaient tiré leurs bateaux, et mirent la région à sac, pillant les bourgs de Troade.

Car, derrière le prétexte de la reconquête d'Hélène, les Achéens désiraient surtout s'emparer des richesses de Troie. Ils n'y parviendront qu'au bout de dix ans, grâce à la ruse du « cheval de bois ».

Les Achéens se sont installés pour demeurer longtemps en Troade. Les bateaux ont été tirés au sec sur la plage, dans des fossés de lancement où ils sont étayés par des pieux et des pierres. Ils campent à côté dans des abris bâtis avec des troncs équarris, comme des cabanes de trappeurs, et dont le toit est couvert de chaume. Ils trompent leur ennui dans de grands banquets où ils se disputent le privilège des places d'honneur et des meilleures portions de viande.

Ces aventuriers sont organisés comme une sorte de société de pillage. Le butin (or, argent, fer, objets précieux, bœufs, femmes) est rapporté à la masse commune puis partagé entre tous, les rois se taillant la meilleure part, soit à cause de leur puissance, comme Agamemnon, soit en raison de leurs exploits personnels, comme Achille. Ce sont là leurs parts d'honneur qui représentent la marque tangible de leur valeur et auxquelles ils tiennent d'autant plus.

En face d'eux, la cité troyenne n'est guère différente, même si elle présente déjà quelques caracté-

ristiques de la cité-État aristocratique. Mais les Troyens sont mus par le patriotisme et la volonté de défendre leurs femmes et leurs enfants.

Achéens et Troyens connaissent le fer, mais ils utilisent surtout le bronze pour leurs outils et leurs armes. Ils portent un grand bouclier d'un modèle déjà ancien, comme celui d'Ajax, qui couvre tout le corps et peut même abriter un archer, ou un bouclier rond, plus maniable et plus léger, que l'on manœuvre pour parer les coups.

Le héros protège sa tête d'un casque de cuir ou de métal orné d'un cimier où ondule une crinière de cheval teinte en rouge. Il endosse une cuirasse formée de cercles de bronze, réglée à sa taille par des courroies, parfois incrustée d'émail bleu sombre ou d'or. Les jambes sont protégées par des jambières de bronze, ou « cnémides ».

Les armes offensives sont la lance, l'épée et le poignard. L'arc et la fronde sont utilisés, mais considérés comme des armes de second rang.

Dans un monde où le métal est rare, on comprend l'acharnement des héros, quand ils ont abattu un ennemi, à tirer le corps dans leurs rangs pour récupérer les armes et, le cas échéant, obtenir une rançon pour la restitution du corps. Il n'y a pas de différence notable entre l'armement des Troyens et

celui des Achéens, même si ces derniers sont caractérisés par leurs « bonnes cnémides ».

Les chevaux et les chars jouent un rôle essentiel dans les combats, soit pour poursuivre l'ennemi, soit pour fuir. Mais on se bat rarement depuis son char ; les héros préfèrent s'affronter à pied. Les Troyens, souvent appelés « dresseurs de chevaux », ont l'avantage de posséder des pur-sang supérieurs à la plupart des attelages achéens.

Les deux peuples honorent les mêmes dieux qui répartissent leur protection selon leurs préférences, mais Zeus tente de conserver son impartialité entre les deux camps. C'est d'ailleurs pour cela qu'en dix ans de guerre les Achéens n'ont pas réussi à s'emparer de Troie, ni les Troyens à les rejeter à la mer.

Alors éclate la querelle d'Achille et d'Agamemnon...

